

Hélène Crécent

Parcours

Depuis quelques années, je suis avec une attention particulière l'évolution artistique de l'oeuvre d'Hélène Crécent, artiste née à Pau (France, 1966) et qui réside en Espagne. La force de l'expressivité, qui se manifeste dans le recul qu'elle cherche à avoir par rapport aux connaissances de sa propre culture, est une caractéristique puissante de son oeuvre.

Aux lointaines références à St Phalle, Bourgeois ou Dubuffet, Hélène Crécent préfère un type d'oeuvre qui sympathise avec "l'art brut " et lance des clins d'oeil aux artistes qu'elle admire : de Saura à Zush-Evru, de Karel Appel à Basquiat, Asger Jorn et les artistes du groupe Cobra.

Son intérêt pour le graphisme et le dessin est une constante dans son parcours. Elle a traité de sujets tels que l'identité humaine et le métissage des corps et des esprits. L'ironie est également présente, ainsi que la manipulation des clichés sociaux et culturels.

En 2000, Crécent a commencé à s'intéresser au thème de l'identité humaine dans sa série "Oiseaux urbains", dans laquelle les oiseaux revêtaient un sens métaphorique. En 2003, elle a repris ce même thème avec une grande force dans deux séries, "Afrobeat" et "Lolita". Ses obsessions se manifestent par le côté androgyne de ses personnages et la force expressive de la femme en tant que point essentiel de son discours plastique, dans une ligne post-féministe dépourvue de nuances revendicatrices et discriminatoires.

La quête de la beauté continue également à être une constante dans l'oeuvre de Crécent. La beauté est innée chez ses êtres humanisés dont le style reflète le désir de prendre ses distances avec l'art "culturellement autorisé", caractéristique accentuée par le type de matériaux employés et par la sincérité du trait automatique.

Les recherches qu'elle a menées ces trois dernières années sur les possibilités expressives du graphisme et des surfaces l'ont amenée à agrandir progressivement les volumes et à tenir compte des besoins que les oeuvres ont peu à peu manifestés. Les séries " Boules de cheveux" (2003-2005) et " Les mains ailées" (2005) lui ont apporté suffisamment d'assurance dans la composition, ce qui lui permet de relever le nouveau défi que ses " Corps multiples" lui lancent.

Ainsi son oeuvre a-t-elle pris un tournant très intéressant. Cette artiste ne cesse de nous surprendre.

...

La recherche de l'identité post-féministe

Tout au long de son parcours, Crécent a travaillé la figure féminine qui a subi une évolution logique. Aujourd'hui, la femme, qui pour l'artiste est le pivot de son travail, prend un nouveau visage. En hommage aux "nanas" de Niki de Saint-Phalle, symbole de la force et de la confiance en soi du mouvement féministe des années 70, les femmes d'Hélène Crécent, ou encore ses poupées, définissent une nouvelle féminité. Dans son travail elle utilise régulièrement des clichés culturels comme éléments iconographiques. Elle se soucie des questions tel que le métissage des corps et des mentalités. Elle se sert de l'érotisme et de l'esotérisme de ses poupées pour former avec ironie les réalités qui la motivent comme être humain: l'identité, la dualité et le métissage culturel.

Crécent choisit deux personnages: les poupées Afro-beat et Lolita. Celles-ci lui permettent de transmettre son message plastique et de développer sa poétique.

Pour Crécent, la poupée **Afro-beat** est européenne, blanche ou métisse. Elle rêve d'Afrique et écoute de la musique afro-beat, sûrement celle de Fela Kuti. Quand elle danse au rythme de sa musique préférée elle est en transe, et porte un masque. Sa tenue vestimentaire est comme cette musique, un mélange d'éléments africains et occidentaux, avec des chaussures des années 70 et une ceinture argentée, comme celle portée par les femmes noires américaines.

La poupée **Lolita** est loin d'être celle de Nabokov, que Kubrick et l'industrie du cinéma nous ont montré. Si cette dernière inspirait une obsession sexuelle, celle de Crécent est androgyne et cultive l'ambivalence. Si la première inspirait la possession et sa valeur était d'être un objet, la seconde est très indépendante, peut être mâle ou femelle, fille ou femme. La Lolita de Crécent joue avec ses seins et s'amuse. Elle est aussi la muse qui inspire les hommes: "L'amusement, la muse ment", un jeu de mots qui souligne la personnalité de cette Lolita qui ment dans son apparence, et qui sait jouer librement avec les sentiments qu'elle éveille.

Le discours narratif d'Hélène Crécent évoque les deux personnages dans leurs propres univers : comment elles évoluent et se débrouillent dans n'importe quelle situation. Mais leur jeu va plus loin. La Lolita et la poupée Afro-beat se rencontrent et entament une lutte à la recherche de leurs propres identités. Qu'ont-elles en commun les poupées Lolita et Afro-beat? Où se trouve l'essence féminine qu'elles renferment? Les deux personnages s'affrontent dans cette lutte, elle se battent violemment, elles se lancent dans un combat féministe à la recherche de leur identité. La série des dessins et peintures "Lolita contre Afro-beat" reflète bien cette lutte acharnée où tous les coups sont permis. La Lolita fera même usage de ses seins comme armes destructrices, tandis qu'Afro-beat fera preuve de plus grande astuce pour vaincre son ennemie. Le fond noir des peintures vient accentuer le drame de l'action.

La série "Lolita love Afro-beat" montre la réconciliation des deux poupées, symbolisant l'acceptation des deux personnalités, des deux continents, des deux cultures. Mais cette acceptation se déroule lors d'une scène de théâtre, et d'une chorégraphie érotique récurrent. Il semble que les deux personnages se fondent, que leurs mouvements se synchronisent en parfaite harmonie, mais tout n'est qu'apparence. La moitié des poupées se

cache l'une derrière l'autre, ne laissant voir que le politiquement correct de chacune d'elles: une harmonie artificielle et une entente possible.

...

Bien que réfléchies, les oeuvres d'Hélène Crécent sont spontanées et rapidement exécutées. Ce sont des représentations crues, sans stéréotype, venant de son monde intérieur, qui s'inscrivent dans le mouvement pluraliste de l'art contemporain. Elles nous rapprochent d'un monde inhabituel où de nouvelles questions apparaissent, où l'utilisation des matériaux est différente. Sa recherche de la vérité dans la représentation et la sincérité des moyens employés, l'éloignent de toute influence. Ses oeuvres naissent de la vie quotidienne, du flot de ses sentiments authentiques.

Concernant l'utilisation des matériaux (cartons,huile sur papier mine de plomb, clous, encre et supports de bois brut), on devine l'intention de l'artiste de s'éloigner de l'art "culturel", comme chez les artistes de l'Art Brut et du Pop Art américain, mais pour différentes raisons.

Suivant la prophétie de Warhol "all is pretty", Crécent a un discours spontané de la beauté, dont le point de départ est celui de la critique directe de ceux qui traitent la femme uniquement comme un bel objet. Si la femme est belle, pour Crécent tous ses attributs le sont aussi: ses seins, ses cheveux, la couleur de sa peau, ses vêtements, son identité. Pour exprimer son discours sur la beauté, les femmes de Crécent subissent alors une destruction de toutes les parties du corps qui s'autosuffisent, pour composer une réalité différente, chargée d'une beauté particulière. Elle réorganise toutes ses parties de corps, et obtient parfois un rythme frénétique qui donne vie à ses personnages.

Ses compositions-destructions emploient beaucoup la couleur à l'état pur, déjà présent dans ses créations, accordant une importance particulière au graphisme et à la calligraphie. Crécent a une grande passion pour le dessin, une des facettes de son travail qu'elle domine comme elle l'a prouvé ces dernières années. Les surfaces deviennent un champs d'expérimentation graphique, dont le but est de montrer un résultat sans divagations. Les sujets sont très intériorisés et surgissent avec l'habileté de son tracé, d'un automatisme direct où le doute n'existe pas. La poésie qui les alimente, devient un élément subjectif qui renforce la création. L'artiste n'est pas celle qui domine sa main, mais elle est prisonnière de son besoin d'expression, ce qui l'oblige à avoir une objectivité constante. C'est finalement elle qui choisit le résultat.

Nous sommes, donc, face à une artiste d'une grande force expressive, qui arrive à transmettre son message plastique dans le contexte actuel, sans tomber dans des discours discriminatoires faciles. Son travail est une référence pour la tendance post-féministe. En prenant la femme comme modèle, il ne rentre pas dans le jeu de certains artistes et critiques qui s'entêtent à le définir comme un langage féminin.

...

Corps Multiples

Les corps multiples d'**Hélène Crécent** offrent une double lecture. La première lecture est formelle : l'artiste y représente les contours d'un corps fragmenté, habituellement dépourvu de tête et de bras. Une silhouette aux hanches larges nous renvoie au rapport à la Mère, à l'Origine, au caractère premier de l'être humain plutôt qu'à un symbole sexuel. La deuxième lecture permet d'accéder à la compréhension de la peinture en soi, dans laquelle Crécent révèle son univers poétique en insistant fortement sur les couleurs pures, ce qui confère une grande vitalité aux sujets si personnels de cette artiste. Des titres tels que "Corps ambivalent", "Corps tribal" ou "Corps enraciné", pour n'en citer que quelques-uns, évoquent des êtres qui s'expriment par eux-mêmes ou que l'on découvre parfois en groupe, ce qui permet de mieux mettre en évidence leur dimension dramatique. La forme du support, élaborée à partir de la toile elle-même, a rompu avec sa bidimensionnalité classique ; c'est alors qu'elle prend corps et qu'elle permet à l'artiste de s'engager sur des sentiers volumétriques, sans pour autant renoncer à l'aspect pictural frontal de ses créations.

Les corps multiples sont le fruit d'une exploration constante des matériaux de création sur lesquels Crécent travaille avec un plaisir manifeste et en toute intentionnalité dans les limites de l'art reconnu. Sa position est déterminée et dépourvue de préjugés quand il s'agit de tirer parti des possibilités expressives qu'offrent des matériaux inhabituels : ici, elle peint sur une toile cousue et rembourrée d'ouate qui devient support volumétrique.

Chez Hélène Crécent, la fragmentation des corps prend un sens particulièrement dramatique, bien que ce recours provienne de l'Histoire de l'Art elle-même, au cours de laquelle il a habituellement servi à ritualiser la vie.

Les corps d'Hélène Crécent se révèlent comme des traces du vécu, du passé à jamais perdu, de l'histoire contenue. Et les histoires retenues frappent par leur cruauté gravée dans la matière, même si elles indiquent en même temps l'espoir en l'avenir en tant que corps glorieux et l'espoir en un corps qui va au-delà du corps lui-même.

Son graphisme donne souvent à voir des fragmentations corporelles comme autant d'éléments autonomes : des mains qui étreignent, attrapent ou caressent, des poings qui frappent, des visages qui se tordent, observent ou souffrent. C'est un vocabulaire plastique qu'elle enrichit depuis quelques années.

Dans cette exposition, Crécent a non seulement choisi de présenter l'heureux résultat de son travail mais également de faire pénétrer le spectateur dans le processus de création, de lui faire emprunter le chemin qu'elle a parcouru pour arriver jusque là, pour nous faire partager ses réflexions, ses expériences et ses motivations. C'est sous cet angle que l'artiste se présente précisément au spectateur : à travers une installation composée de 63 corps de petite taille qui prennent de l'importance de par leur soutien mutuel. Des corps fragiles, sans défense devant la clarté du jour, des corps qui incarnent des sujets tels que la lucidité, l'agressivité, la ténacité... Les paroles de l'artiste accompagnent l'ensemble et permettent de formuler ses pensées au moment de la création. Idées exprimées dans des poèmes et esquisses complètent l'installation. Cet ensemble détaillé permet de comprendre l'univers

singulier et le sens de l'œuvre d'Hélène Crécent, ainsi que sa passion pour Calder et Dubuffet. Des "Corps multiples" à travers lesquels elle rend un hommage personnel et intime au groupe "COBRA".

Carmen González Borrás
Association espagnole de critiques d'art

Corps glorieux

Dans la série de sculptures intitulée "Corps glorieux" Hélène Crécent rend hommage à différentes femmes artistes qui ont revendiqué l'expérience de leur propre corps comme Annette Messager, Louise Bourgeois, Frida Kahlo, Niki de Saint Phalle, Nan Goldin ou Shirin Neshat. Toutes ont utilisé leur propre fragilité comme moteur pour exprimer leurs biographies au travers d'une œuvre personnelle et unique.

Utilisant un vocabulaire dans lequel les tétons et les seins se convertissent en attributs sexuels féminins par excellence, Crécent utilise des motifs fétichistes et se de joue des identités culturelles pour obtenir des œuvres originales et risquées qui ne laissent pas impassible le spectateur.

Carmen González Borrás
(Association espagnole de critiques d'art)